

**Discours d'Eric Lejoindre**  
**Cérémonie commémorative**  
**à l'occasion du**  
**73<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Max Jacob**  
**Lundi 6 mars 2017 à 19h00**

Monsieur le Père Marie-Bernard, fondateur de la Fraternité Max Jacob,

Mesdames et Messieurs les élus,

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

C'est désormais un rituel de se retrouver ici même, à Montmartre, devant le 7 rue Ravignan pour commémorer ensemble, l'anniversaire de la disparition de Max Jacob, homme au parcours hors du commun.

Et ce rituel, nous le devons grandement au Père Marie Bernard qui a fondé la Fraternité Max Jacob. Grâce à son action, les habitants, les promeneurs et les voisins de la rue Ravignan vont, cette année encore, pouvoir rendre hommage à Max Jacob, poète et artiste-peintre montmartrois qui nous a quittés voilà 73 ans !

Je me dois de rappeler ce que fut sa vie. Une vie d'artiste, précurseur et aux talents multiples, mais qui rencontra la tragédie guerrière de son époque.

Max Jacob est originaire de la Bretagne. Né à Quimper, Max Jacob y a passé son enfance et son adolescence.

Après ses études secondaires, il monta sur Paris pour y suivre les cours de l'École Coloniale. Il les délaissa deux ans plus tard, pour devenir critique d'art sous le pseudonyme de Léon David.

Puis la peinture entra dans sa vie. Il décida de s'y consacrer pleinement. Fréquentant les ateliers et les expositions, il fit la rencontre de Picasso, en 1901, qui deviendra son futur colocataire boulevard Voltaire.

Picasso n'est encore que Pablo, jeune peintre débutant et fauché mais Max Jacob reconnâtra immédiatement son talent.

Il l'aidera comme il le peut en travaillant pour deux afin de lui permettre d'exercer son art.

Les années suivantes, Max Jacob écrit des contes pour enfants, des poèmes – parmi lesquels le célèbre *Cornet à Dé* - puis réalise des dessins et des gouaches.

Témoin privilégié de la naissance du cubisme, Max Jacob continue de fréquenter les artistes du Bateau Lavoir et la bohème montmartroise. Ces amitiés artistiques furent tant illustres que nombreuses. En plus de Picasso, nous pouvons citer Apollinaire, Modigliani et Cocteau.

C'est à cette époque, en 1907, qu'il emménage au 7 rue Ravignan, avant de rejoindre le Bateau Lavoir puis la rue Gabrielle jusqu'à son premier départ pour Saint-Benoît sur Loire en 1921.

De ces années, Montmartre se souvient d'un artiste généreux, découvreur de talents, encourageant peintres, écrivains et musiciens à développer leur art.

Dès le début de la seconde guerre, lui le *juif chrétien*, pressent l'horreur des persécutions à venir.

Comme d'innombrables juifs, il vécut l'horreur de la persécution nazie. Il perdit bon nombre de sa famille. Son frère Gaston puis sa sœur Mirté-Léa sont déportés en 1943 et 1944 au camp d'extermination d'Auschwitz. Jamais il ne les reverra.

Max Jacob sera à son tour arrêté le 24 février 1944 par la Gestapo. Transféré au camp de Drancy, il sera détenu dans des conditions épouvantables. Cinq jours suffirent à appeler la mort. Il décèdera d'une pneumonie le 5 mars 1944.

En cette année 2017, 72<sup>ème</sup> anniversaire de la libération des camps, l'histoire de Max Jacob résonne tout particulièrement...

C'est en 2000, que Bernard Duvert fonde une association culturelle sous le nom de «Fraternité Max Jacob» selon le vœu de Max Jacob lui-même d'ouvrir une «École de vie intérieure». Il disait : "J'ouvrirai une école de vie intérieure, et j'écrirai sur la porte : école d'art."

Rassemblant des artistes partageant un même idéal, cette Fraternité a pour vocation d'aider et d'accueillir ceux qui n'ont pas été reconnus et acceptés.

C'est bien à Max Jacob, cet artiste libre que je veux rendre hommage ici ce soir ainsi qu'à tous les membres et amis de la Fraternité pour votre lutte contre toutes les formes d'exclusion.

Je veux vous remercier et finir en citant l'artiste : « Le mystère est dans cette vie, la réalité dans l'autre. ».